



La Parole du Rav Brand

« Ce qui existe dans le monde existe dans le corps humain, qui en est le microcosme » (Moré Nevouhim 1,72). Le Michkan correspond aussi au corps humain (Malbim, Térouma).

Avant de donner les détails de sa construction, la Torah enjoint de ne pas travailler le Chabbat (Chémot 35), et les travaux défendus le Chabbat sont ceux qui ont permis l'édification du Michkan. Quant à D.ieu, Il créa le monde en rapport avec Son modèle, le Michkan. On chôme le Chabbat en souvenir de la création du monde, et on s'abstient d'effectuer les travaux que D.ieu exécuta – si on peut dire ainsi – pour créer le monde. Les 39 travaux interdits le Chabbat sont ceux exigés pour la construction du Michkan, mais D.ieu effectua – si on peut dire ainsi – un travail qui ne nous concerne pas : Il créa la matière ex nihilo. Et cela, nous ne pouvons pas imiter...

Voici quelques similitudes entre le Michkan et le corps humain. Dans le Saint des saints se trouve le Aron haKodech. Il contient les Tables de la Loi, et il est recouvert du Kaporet, le propitiatoire. Ce dernier était surmonté par deux chérubins, des anges avec des ailes. C'est de là que sortait la voix de D.ieu : « Lorsque Moché entra dans la tente d'Assignation pour parler avec D.ieu, il entendait la voix s'adresser à lui de dessus le propitiatoire qui couvrait l'arche du Témoignage, entre les deux chérubins et il parlait avec D.ieu » (Bamidbar 7,89). Le Kaporet et les chérubins jouent le rôle de « récepteur » de la voix céleste. Ce lieu, le plus saint qui soit, correspond à la tête de l'homme le plus saint, le prophète. Après s'être sanctifié comme un ange, il entend dans son cerveau la voix de D.ieu qui lui parle, et ensuite, il éclaire le peuple par ces enseignements. Le Aron Hakodech fut enterré avant la destruction du Premier Temple (Yoma 53b). Désormais, en l'absence de « récepteur », les hommes qui naquirent ne pouvaient plus recevoir la prophétie. Mais celle-ci se manifesterait de nouveau et à profusion à l'époque du Troisième Temple (Yoël 3,1).

Devant le Saint des saints se trouve la salle du Hékhhal, dont

elle est séparée par un rideau. Elle correspond au thorax, la cavité qui renferme le cœur et les poumons, séparée de la tête par le cou.

Dans le Hékhhal se trouve la Table en or garnie de 12 pains : elle renvoie au cœur. De même que ce dernier nourrit le corps avec le sang chargé des éléments vitaux, c'est à travers les 12 pains que D.ieu « alimente » le peuple avec la parnassa.

Dans le Hékhhal se trouve aussi la Ménora en or, le chandelier avec ses lampes. Il éclaire et chasse l'obscurité. Il correspond aux poumons, qui permettent le transfert de l'oxygène dans le sang et le purifient de son gaz carbonique. Si les leçons qui parviennent d'au-dessus du propitiatoire sont inspirées par la prophétie, celles qui arrivent de la Ménora correspondent aux déductions faites par les sages. Elles éclairent le peuple et chassent les ténèbres de l'ignorance.

Devant le Hékhhal se trouve la Azara. S'y trouve le grand autel, sur lequel on jette le sang et brûle les sacrifices : la graisse et la chair des animaux et les galettes du Minha. Cette salle correspond à l'abdomen, la cavité qui renferme les organes de la digestion, les viscères. Y sont brûlés les graisses, les viandes, et d'autres aliments. Le thorax est séparé de l'abdomen par le diaphragme, tout comme le Hékhhal est séparé de la Azara, par un rideau dans le Michkan et une porte dans le Temple. Cette porte est ouverte le jour comme est le hiatus œsophagien du diaphragme.

Il y a un autre petit autel en or, sur lequel on brûle l'encens. Il correspond au foie, qui purifie le sang de ses déchets. La senteur de l'encens aussi purifie l'air des effluves de graisse et de viande brûlées sur l'autel extérieur (Moré Nevouhim, 3, 45). (Mais l'autel en or se trouve dans le Hékhhal, et le foie dans l'abdomen, sous le diaphragme.)

Le service au Temple purifie l'homme et le monde entier. « Les Sages ont dit : "Le monde tient grâce au service des sacrifices" ; cela fait partie des Houkim, des secrets de la Torah » (Rambam, fin Méila 8,8).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de construire le Michkan afin qu'il ait une résidence parmi les Béné Israël.
- A l'intérieur de ce Michkan, dans

le Saint des Saints devait se trouver le Aron Hakodech. C'est à cet endroit que Hachem parlerait à Moché.

➤ Dans le Kodech (Saint) se trouvaient la Ménora, le Choul'han et le Mizbéa'h de la Kétoret (dans la paracha de Tetsavé).

➤ Il fallait aussi fabriquer plusieurs tentures, poutres et tapis.

➤ Hachem demande de construire le Mizbéa'h dans la cour.

➤ Hachem donne à Moché les mesures pour construire la cour.

Réponses n°274 Michpatim

Enigme 1:

- a) Dans Choul'han Aroukh 65,6 il est écrit "Noheg Bekoi" cela dit que la Halakha concernant le nerf sciatique interdit à la consommation concerne également le "Koi".
b) Choul'han Aroukh Even Haazer 126,42 il est écrit : "Mouteret BeVav", cela signifie que dans le Guet, le mot "Mouteret" doit être écrit avec la lettre Vav .

Enigme 2: Ils commandent les plats ABCDD le 1er soir, identifiant ainsi le plat D, AEEFGG le 2ème soir, identifiant ainsi les plats A et G, puis BEHII le 3ème soir, identifiant les plats I, B, E. Il reste les plats C, F et H, commandés chacun une fois : C, est le plat inconnu du 1er soir, F, celui du 2ème soir et H, celui du 3ème soir.

Enigme 3: Le langage de « chaloch régalim » est employé par la Torah, d'une part au sujet des 3 fêtes de pèlerinage, et d'autre part, au sujet de l'ânesse de Bilam déclarant à ce dernier : « Pourquoi m'as-tu frappé » chaloch régalim (= "chaloch péamim" : 3 fois).

Blanc en 3 coups :

H5F7 C7F7 E5G6 F8G8 H3H8



Rébus : Hymne / Baie / Gueu / Appeau / Ya / Veau / Baie / Gueu / Appeau / Yeah / Tsé

Pour aller plus loin...

1) Qu'est-ce qui distingue les éléments (liés par la lettre "Vav" dès le début du verset) consacrés au Michkane, cités dans les psoukim 3,4,5 (chapitre 25), de ceux cités dans les psoukim 6,7 (chapitre 25) qui eux (ces psoukim) ne débutent pas par un vav ?

2) Parmi les ustensiles du Michkane que Moché fit, quel est celui (ou ceux) qui resta (ou restèrent) jusqu'à l'époque du 1er Temple (25-10-40) ?

3) Il est écrit (25-31) : « Véassita ménorate zahav tahor mikcha téassé... ». À quel enseignement fait allusion le terme « téassé » ?

4) Pour quelle raison Chlomo Hamélekh employa spécialement (exactement) 150 000 ouvriers pour construire le 1er Temple ?

5) Qu'avaient de particulier les personnes ayant participé à la préparation (la confection) des tentures (tapisseries) du Michkane (26-1) ?

6) Il est écrit (26-15) : « Véassita ète hakérahim lamichkane atsé chitim omdim ». Qu'avaient de si particulier les arbres de Chitim (espèce de cèdres) dont le bois constituait les planches du Michkane ?

7) Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison le Aron Hakodech (l'arche sainte) n'était pas entièrement fait en or mais seulement plaqué de l'intérieur et de l'extérieur d'or (25-11) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshet News
chaque semaine
par mail :

Shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Dans quels cas peut-on omettre la 'Hazara ?

Dans la Halakha précédente, nous avons mentionné que la 'Hazara est extrêmement importante, et qu'il ne faut pas l'omettre sans raison valable [Michna Beroura 124,6; Caf Ha'haïm 124 ot 2 et 9; Yé'havé Daate 3,16 où il écrit que la coutume qu'ont certaines Yechivot d'omettre systématiquement la 'Hazara n'est pas fondée et est donc à proscrire].

Toutefois, il existe certaines situations où il reste préférable de ne faire qu'une seule amida. Voici certains exemples :

➤ Dans le cas où l'on craint qu'il n'y aura pas 9 personnes qui suivront et répondront correctement à la Hazara (comme cela arrive quand le minyan est restreint et que certaines personnes n'ont pas encore fini leur amida, ou que l'on craint malheureusement que certains seront occupés à faire autre chose...) [Ben Ich 'Haï Terouma ot 2].

En cas de doute (s'il y a 9 qui vont suivre la 'Hazara correctement), il sera recommandé pour l'officiant d'émettre un Tnaï Nedava avant de démarrer la 'Hazara [Michna Beroura 124,19; Or Létsion 2 perek 45,35].

Aussi, il convient de rappeler que le fait d'être pile 10 n'est pas un argument justifiable pour omettre la 'Hazara, et qu'à priori les retardataires se doivent de sauter certaines passages et/ou ne pas trop s'allonger dans la amida afin de ne pas pénaliser le Kahal en omettant la 'Hazara [Voir Caf Ha'haïm 124,12 ainsi que le Michna Beroura 109,4].

➤ Dans le cas où il y a largement plus de 10 personnes qui ont terminé leur amida, mais où malheureusement il est habituel que certains discutent, au point où l'on entend parfois difficilement l'officiant. Car en effet, réciter la 'Hazara dans ces conditions, est un véritable 'Hilloul Hachem [Voir le 'Hida dans Péta'h Ényame qui écrit que celui qui est incapable de se retenir de parler pendant la 'Hazara fera une grande Mitsva de rester prier seul à la maison].

C'est pourquoi les décisionnaires écrivent qu'il est un devoir de nommer des responsables dans chaque office qui seront chargés de faire régner le silence à des endroits aussi importants [Michna Beroura 124,27].

➤ Dans le cas où l'on a réuni un minyan où la plupart des personnes qui composent ce minyan sont très restreintes dans le temps [Caf 'Hahaïm 128,4; Yé'havé Daat 2,8; Kitsour Choul'han Ároukh (Toledano) 111,5].

Il est à noter que la 'Hazara a priorité face aux rajouts des Ta'hanoun (lundi et jeudi) ainsi que sur les parties de la Tefila que l'on rajoute après le Kadich Titkabal.

➤ Aussi, dans le cas où le zman de la Tefila risque de se perdre si on fait la 'Hazara (par exemple la 'Hazara ne sera pas terminée avant la fin du crépuscule) [Yebia Omer 7,34]

➤ Dans le cas où parmi les 10 personnes qui composent le minyan se trouvent des personnes qui transgressent le Chabbat en public.

Bien que plusieurs décisionnaires se montrent plus souples en tolérant de les associer, concernant la 'Hazara il sera préférable de l'omettre [Halakha Beroura 55,34].

David Cohen

La voie de Chemouel 2

Chapitre 21 : La rancune des Guiveonim

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions de (re)découvrir une toute nouvelle perspective quant aux massacres décrits dans le livre de Yéhochooua. En effet, contrairement à ce qu'affirment nos détracteurs, les juifs ne sont pas tous des sauvages barbares assoiffés de sang. De ce fait, dans le cadre de la conquête de la Terre sainte, nos ancêtres laissèrent la possibilité à leurs ennemis de prendre la fuite ou d'opter pour la reddition avec tous les inconvénients que cela supposait. Les anciens habitants de la Terre promise étaient donc les seuls responsables de leur extinction, ayant finalement cédé à leur esprit belliqueux.

Ce n'est pas faute pourtant d'avoir essayé de faire la paix avec nos ancêtres. Nos Sages rapportent (Yébamot 79a) qu'à l'époque de Moché, plusieurs nations vinrent auprès de notre

maître afin de conclure une alliance. Seulement, la Terre sainte ne pouvait tolérer leur pratique. Moché leur laissa donc le choix : soit ils endossaient le rôle d'esclave (ce qui les astreignait à une partie des Mitsvot), soit ils se convertissaient. Naturellement, peu de goyim étaient prêts à changer leur mode de vie, ce qui aboutit aux sept années de guerre menées par Yéhochooua, disciple de Moché.

Ce dernier fut néanmoins « victime » de la ruse des Guiveonim, qui étaient bien décidés à ce que nos ancêtres les laissent en paix. Ils obtinrent ainsi de Yéhochooua la promesse que leurs deux peuples seraient toujours unis. Yéhochooua respectera son engagement, même après avoir découvert la tromperie, mais il fixa (après coup) la même condition que son mentor : les Guiveonim deviendront bûcherons et piseurs d'eau. Craignant la supériorité militaire de leur adversaire, les Guiveonim n'auront d'autre choix

que de se plier à cette exigence. Bon nombre d'entre eux se mettront alors au service des Cohanim qui travaillaient au Michkan, ceux-ci ayant constamment besoin de bois pour entretenir le feu de l'autel des sacrifices.

Or, comme nous l'avions évoqué l'année dernière, ces mêmes Cohanim furent massacrés sur ordre du roi Chaoul (premier roi d'Israël), après avoir été faussement accusés de trahison. Selon le Talmud de Babylone, les Guiveonim se retrouvèrent alors sans le sou, vu qu'ils étaient entretenus par les Cohanim. Et si l'on se fie au sens simple des versets, il semblerait que l'amertume des Guiveonim ait provoqué une famine en Terre sainte qui dura trois ans. Le roi David finira par leur demander de quelle façon il pouvait les apaiser. Leur réponse fut sans appel : ils réclamaient la tête de sept des descendants de Chaoul. Nous verrons la semaine prochaine s'ils obtiendront gain de cause. **Yehiel Allouche**



Aire de Jeu



Devinettes

- 1) De quelle couleur est le sang du 'hilazone ? (Rachi, 25-4)
- 2) Pourquoi les encens sont appelés « kétoret » ? (Rachi, 25-6)
- 3) Qu'est-ce que la « kaporet » et de quel kéli du Michkan faisait-elle partie ? (Rachi, 25-17)
- 4) Quelle distance séparerait les ailes des chérubins du couvercle du Aron Hakodech ? (Rachi, 25-20)
- 5) « Tu feras les poutres pour le Michkan ». Pourquoi « les » (article défini) ? Pour les autres choses, c'est l'article indéfini qui est utilisé ?! (Rachi, 26-15)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Les éléments cités dans les psoukim 3-4-5 (l'or, l'argent, le cuivre, la laine tékhélet, etc.) sont les téroumot offertes personnellement par les Béné Israël pour le Michkane. A partir du passouk 6, la Torah cite alors les éléments provenant d'Hachem Lui-même « kavyakhol » (tels que l'huile d'onction, les kétoret que les colonnes de nuée apportèrent du Gan Éden. Ces nuées amenèrent aussi des pierres de Choham issues du fleuve Pichone). ('Hida, Na'hal Kédoumim, rapportant le Targoum Yonatan ben Ouziel ; Imrei Chamai).
- 2) Seule l'arche sainte (le Aron hakodech) resta jusqu'au 1er Beth Hamikdash. (Pirouch du Rav Saadia Gaon, édition du Mossad Harav Cook, p.138)
- 3) Ce terme fait allusion au fait que Chlomo Hamélekh construisit le 1er Temple (qui à l'instar de la Ménora du Michkane éclaira le monde), et que ce dernier se maintint durant 410 ans. En effet, les deux premières lettres de ce mot (le « Tav » et le « Youd ») ont pour guématria 410, et les 3 dernières lettres (« ayine, chine, hé») ont la même guématria que « Chlomo » (375). (Pirouch du Rokéa'h sur la Torah).
- 4) Pour faire allusion au fait qu'il savait que ce Temple qu'il construirait, se maintiendrait 410 ans. Or, 410 années correspondent (en tenant compte des années embolismiques) exactement à 150 000 jours (nombre correspondant à celui des travailleurs que le Roi Chlomo enrôla pour construire le 1er Temple !). (Mégale Amoukot, Ofen 150, rapporté par le Yalkout Réouvéni, ote 45).
- 5) La splendeur des visages de ces artisans ressemblait à celle des faces rayonnantes des anges célestes ! (Targoum Chir Hachirim, 1-5)
- 6) Les arbres de Chitim étaient extraordinaires dans la mesure où ces derniers adressèrent une chira (constituée de belles louanges) à Hachem pour avoir été choisis par le Tout-puissant pour former les planches servant à la construction du Tabernacle, comme il est dit à leur sujet (Divré Hayamim 1, 16-33) : « Az yéranénou atsé hayaar » ! (Midrach Tan'houma, Siman 9)
- 7) Afin qu'elle ne soit pas trop lourde à lever et à porter ! ('Hizkouni)

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Eliahou David Rabinowitz Teomim Le Aderet

Rabbi Eliahou David Rabinowitz est né jumeau (teom) de son frère, Rabbi Tsvi Yéhouda, du gaon Rabbi Binyamin, en 1843 dans la petite ville de Pickelen en Lituanie. Il étudia au début avec son père, qui était rabbin dans les villes de Schillel et Rogueveh, et les derniers temps dans la grande ville de Wilkomir. Il n'est donc pas étonnant que depuis son enfance, le jeune Eliahou David se conduisait déjà avec une extrême sainteté. Le jeune garçon se faisait remarquer par sa grande assiduité, et jusqu'à la fin de ses jours l'étude de la Torah ne quitta pas sa bouche. Il fut aussi l'auteur de beaucoup de 'hidouchim.

Après son mariage, il alla vivre à Poniewitz. Sa femme ouvrit un commerce, et il pouvait se consacrer toute la journée à l'étude de la Torah et au service de Dieu. Rabbi Eliahou David se conduisait avec piété. Il tenait à prier avec un minyan au netz et après la prière, il restait au Beth Hamidrach pour étudier jusqu'à 'hatsot, alors seulement il rentrait chez lui pour manger. Il portait les tefilin toute la journée. Il couvrait ceux de la tête avec son chapeau, par grande humilité.

En 1874, à l'âge de 31 ans, il devint Rav de la grande ville de Poniewitz. Ce choix fit grand bruit dans le monde rabbinique, car il n'était jamais arrivé que quelqu'un d'aussi jeune, qui n'avait jamais pratiqué la rabbanout, soit accepté par une aussi grande communauté. Il semble qu'à ce moment-là, il était

déjà célèbre pour sa connaissance du Talmud, de Babylone et de Jérusalem, des poskim et des responsa. Il était également connu comme un homme intègre et droit, qui avait de belles midot, si bien que le 'Hafets 'Haïm l'estimait beaucoup.

Il resta Rav de Poniewitz pendant une vingtaine d'années. C'est alors qu'arriva une invitation de la ville de Mir, qui était célèbre pour sa Torah. Le Adéret décida de changer de ville. Quand les habitants entendirent que leur Rav allait les quitter, cela fit grand bruit, et ils surveillèrent la porte de sa maison pour qu'il ne puisse pas quitter la ville. Ils écrivirent aussi une lettre de protestation à la ville de Mir qui voulaient leur « voler » leur Rav bien-aimé. Mais la décision du Rav d'aller à Mir, ville de Torah, était ferme, et il partit s'y installer. Pourtant, ce poste ne dura pas longtemps. Au bout de 7 ans, il quitta Mir et partit pour Jérusalem.

En 1898, quand Rabbi Chemouël Salant, le Rav de Jérusalem, atteignit 80 ans, il chercha qui allait occuper sa place comme Rav de Jérusalem. Par hasard, le Adéret, Rabbi Eliahou David Rabinowitz Teomim, passa par Vilna à cette époque-là... On lui proposa d'accepter la rabbanout de Jérusalem, et Rabbi Eliahou David, qui aimait Jérusalem et Erets-Israel de tout son cœur et de toute son âme, fut ravi de cette proposition. En 1901, il partit pour Erets-Israel. Les habitants de Jérusalem, et à leur tête Rabbi Chemouël Salant, lui firent un accueil de masse, le reçurent comme un roi, et on l'installa comme Rav de Jérusalem avec de grands honneurs. Les habitants de Jérusalem avaient beaucoup d'estime pour leur nouveau Rav, et Rabbi Chemouël Salant le respectait

aussi beaucoup et l'aimait profondément. Ils ne se séparaient jamais. Sa première activité fut de vérifier la justesse des poids à Jérusalem, pour qu'ils soient exacts et précis. Lui-même passait de boutique en boutique et vérifiait les balances. Il s'occupa aussi d'organiser un erouv pour les quartiers qui étaient en-dehors des remparts de la vieille ville. Il surveillait également les boutiques, le vendredi après-midi, pour qu'elles ferment avant l'entrée du Chabbat. Mais il ne resta pas longtemps à Jérusalem. En 1905, quatre ans après son arrivée, il tomba malade et quitta ce monde la même année.

Il fut enterré à côté du gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin de Brisk. Avant sa mort, il ordonna qu'on ne fasse pas d'oraisons funèbres, mais qu'on rappelle simplement qu'il s'était « efforcé » pendant sa vie de vivre comme un bon juif. Pendant sa maladie, le Adéret exprima son profond chagrin de ne pas avoir eu le temps d'accomplir plusieurs autres réformes à Jérusalem. Sa modeste requête était qu'on imprime au moins une brochure de ses commentaires pour le premier anniversaire de sa mort.

Rabbi Avraham Yits'hak Hachohen Kook, le Grand Rabbin d'Erets-Israel, qui était le gendre du Adéret, consacra à la mémoire de son beau-père un ouvrage intitulé « Eder Hayakar », où il décrit sa grande et noble personnalité. Il laissa après lui en manuscrit plus de 100 ouvrages dans tous les domaines de la Torah. Le dernier Rav de Poniewitz, Rabbi Yossef Chelomo Cahaneman, confia à une équipe d'érudits la tâche de les traverser et de les préparer à l'impression.

David Lasry

Les délices de Chabbat

Jusqu'où peut-on donner chiour ?

Un tsadik nous raconte que lorsqu'il était jeune, il allait chaque jour à un chiour de Guemara et Halakha. Le Rav qui donnait le cours était un jeune Colleman dont le visage était rempli de sagesse et de bonté. Un soir, ce jeune arriva au chiour avec les autres élèves mais le Rav tardait. Après quelques minutes d'attente, le Chamach de la Choul vint les prévenir que le Rav se sentait mal et qu'il ne pouvait donc pas venir pour assurer le cours. Toutefois, le Chamach leur dit que le Rav les attendait chez lui. Lorsque le jeune homme entendit

cela, il se dit que le Rav ne devait pas être si fatigué pour assurer tout de même le cours. Cependant, en arrivant chez le Rav, il vit de ses propres yeux que le Rav était très faible avec beaucoup de fièvre, qu'il était allongé sur son lit et qu'il n'avait même pas de force pour s'asseoir. Alité, le Rav lisait péniblement sa Guemara, chaque mot était difficile, il souffrait énormément. Mais renoncer au Chiour, il ne l'envisageait nullement. Le jeune homme continua son histoire en demandant : « Savez-vous qui était ce Rav qui a donné le chiour avec autant de Messirout Nefech ? C'était Rav Ovadya Yossef... »

Yoav Gueitz

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine obéit au principe stipulant qu'il n'y a pas d'ordre chronologique dans la Torah. En effet, c'est seulement suite à la faute du veau d'or le 17 Tamouz et après leur avoir pardonné à Kippour qu'Hachem ordonna à nos ancêtres de construire le Michkan, ce dernier étant le sujet principal de notre Paracha. Or, la faute du veau d'or ne sera abordée que dans deux semaines, au cours de la Paracha Ki Tissa ! On pourra peut-être y voir là une preuve que la construction d'une enceinte pour le Maître du monde n'est pas la conséquence d'une faute mais bien une Mitsva à part entière (cela fait l'objet d'une discussion), raison pour laquelle les versets ramènent les événements dans le désordre. La Haftara de cette semaine semble conforter cette idée puisqu'elle revient sur l'érection du premier Beth Hamikdash par le roi Chlomo, alors que le Michkan existait déjà depuis bien longtemps.

La synagogue...

un "petit sanctuaire"

Le Zohar Hakadoch (Térouma 131a) ne tarit pas d'éloges envers la première personne qui arrive à la synagogue. Elle est considérée comme un Tsadik face à la Résidence divine. En effet, il est dit " Pourquoi suis-Je venu et n'ai-Je trouvé personne ?" (Yichaya 50,2), ce qui sous-entend que la présence d'une seule personne permet déjà d'apaiser le courroux d'Hachem lorsqu'il ne trouve pas le quorum de dix personnes nécessaires pour faire résider la Chekhina (Cf. Guilyone Hachass Brakhot 6b).

La mitsva de se lever tôt pour aller à la synagogue fait partie de la liste des actions amenant une récompense dont l'usufruit est donné dans ce monde-ci, et l'essentiel rétribué dans le monde futur (Otsar Midrachim, Pirké rabénou hakadoch 2; Cf Chabbat 127a). De même, la guemara nous affirme que les habitants de Bavel méritaient la longévité pour cette conduite (Berakhot 8a). Ceux qui font partie des dix premiers arrivés à la synagogue se verront gratifier d'une récompense équivalente au mérite de tous les participants qui viendront après eux (Ibid. 47b). Il est regrettable de voir que certaines personnes, alors qu'elles se lèvent tôt, bavardent sur le parvis de la synagogue ou dans une pièce attenante et ratent l'occasion de pouvoir compter parmi

Pélé Yoets

les dix premiers fidèles. Si le Ari zal n'arrivait pas parmi les dix premiers, c'est qu'il insistait pour venir vêtu de son talit et de ses téfilines à la synagogue comme le recommande le Zohar (Vaethanan 265a), tandis que les premiers fidèles arrivaient à la synagogue avant l'heure du début de la mise du talit et de la pose des téfilines (Chaar Hakavanot 3b).

La synagogue étant considérée comme un "petit sanctuaire" (Méguila 29a d'après Yehezkel 11,16), il y a lieu de s'abstenir de tout propos futile. La simple lecture du Zohar (ibid. 131b) à ce sujet, permet de mesurer la gravité du bavardage dans ce lieu saint. Il est louable de se démarquer des autres en affirmant de manière claire que l'on ne souhaite pas parler à la synagogue.

Il est important de ne pas se laisser entraîner en un comportement léger au sein de ce "petit sanctuaire". Par exemple, s'il est nécessaire d'appeler son ami, on ne l'appellera pas à tue-tête, mais on s'approchera de lui pour lui parler.

Enfin, la téfila a une force particulière lorsqu'elle est récitée à la synagogue (Berakhot 6a), et celui qui a une synagogue à proximité et qui s'abstient de prier dans ce lieu saint est considéré comme un "mauvais voisin" (Ibid. 8a). Il est donc essentiel de faire de son mieux pour prier à la synagogue en communauté. (Pélé Yoets Beth Haknesset)

Yonathan Haïk



Enigmes

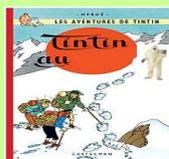
Enigme 1: Quand doit-on boire son vin précisément et obligatoirement devant un non-juif ?

Enigme 2: Il y a 2 ans, Yéhouda gagnait 2550€ par mois. L'année dernière, son salaire a augmenté d'un quart, mais il a diminué d'1/5ème cette année. Combien gagne-t-il maintenant ?

Enigme 3: Quel ustensile apparaissant dans notre Sidra, est constitué de 42 éléments ? (Comment ces éléments constituant ce kéli, se répartissent-ils ?) (Rachi, 25-35)



Rébus



La Force d'une parabole

Après leur avoir donné la Torah, Hachem demande aux Bénédiction Israël de construire un Michkan pour y faire résider Sa Chekhina. "Qu'ils fassent pour Moi un Mikdach, et Je résiderai au milieu d'eux" (Chémot 25,8).

Le Midrach (Chémot raba 33,1) explique la nécessité de cette construction par une parabole.

Un roi avait une fille unique dotée d'innombrables qualités. Lorsqu'elle arriva en âge de se marier, le roi chercha pour elle un homme vertueux et attentionné. Après avoir trouvé le candidat idéal, le roi réalisa que le jeune couple allait à présent quitter le palais pour construire une famille. Le roi s'adresse alors au nouveau gendre et lui dit : " La femme que tu as épousée est ma fille unique. T'empêcher de partir, m'est impossible car c'est ton épouse. D'un autre côté, je ne peux pas non plus me résoudre à me séparer d'elle. Rends-moi donc un service : dans

chaque endroit où vous résiderez, réservez-moi une petite chambre pour que je puisse habiter à vos côtés. "Ainsi Hachem s'est adressé aux Bénédiction Israël en leur disant : "Je vous ai donné la Torah. Je ne peux me séparer d'elle ni vous empêcher de la prendre, réservez-Moi donc un lieu de résidence à vos côtés."

Bien que très connue, cette parabole nécessite malgré tout un peu d'éclaircissement. En quoi Hachem s'est-il séparé de la Torah au moment de Matan Torah pour qu'il y ait une nécessité du Mikdach ? Et en quoi ce temple viendrait résoudre le problème créé par cet éloignement ?

En réalité, Hachem n'a pas simplement "partagé" la Torah avec Son peuple, Il lui a donné les clefs pour en faire sa propre Torah. Lorsque Rabbi Eliezer va vouloir utiliser une voix céleste pour appuyer son opinion, on lui rétorquera que "la Torah n'est plus dans le ciel". Elle a été donnée aux hommes et ce sont à présent les sages qui en fixent les règles

d'après les critères qu'ils ont reçus (en l'occurrence la majorité allait à l'encontre de Rabbi Eliezer). Cette autonomie donnée à l'homme est justement l'éloignement auquel fait allusion notre parabole. En s'éloignant du palais royal, la princesse ne recevra peut-être plus le respect dû à son rang. De même concernant la Torah, en quittant le ciel pour rejoindre les hommes elle risquerait de ne plus être suffisamment valorisée. Hachem demande donc aux hommes de construire auprès d'eux un cadre pour accueillir la Chekhina et ainsi conserver à l'esprit la grandeur de cette Torah et son origine divine. Plus généralement, l'homme, à chaque étape de son étude, doit alimenter sa crainte du ciel pour toujours se rappeler que cette Torah qu'il étudie n'est pas seulement une sagesse incroyable mais surtout une Torah offerte par son créateur avec qui il doit toujours rester connecté.

(Yalkout Yossif Iek'a'h)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Noam est un professeur qui apprécie grandement les enfants. Il a terminé d'étudier avec eux les Halakhot du Birkat Hamazon dans le Kitsour Choul'han Aroukh en s'étant fait le plaisir d'y ajouter à chaque fois un peu de Moussar. Le jour du Siyoum, il a préparé un beau discours afin de laisser un souvenir marquant de ces Halakhot. Il leur explique ce que disent le Tachbets, le Aterèt Zékénim et d'autres, à savoir que la lettre Pé finale n'apparaît pas dans le Birkat. La raison à cela est qu'il est promis à celui qui fait le Birkat Amazon avec Kavana qu'il ne sera pas sous l'emprise de la colère ou de mauvais anges. Évidemment, les enfants qui entendent cela pour la première fois, sont étonnés que dans un si long texte ne se trouve pas du tout de Pé sofite et certains vont même chercher un livre pour vérifier de leurs propres yeux. Voyant cela, Noam promet tout un set de livres à l'enfant qui trouvera un Pé Sofit dans le Birkat. Toute la classe est en ébullition et il ne prend pas longtemps à Raphaël pour trouver la fameuse lettre dans le Al Anissim de Pourim où l'on dit qu'Haman voulait tuer Taf Vénachim (enfants et femmes). Noam est un peu mal à l'aise. D'un côté il ne savait pas cela mais d'un autre côté, il parlait sur le texte principal du Birkat et non pas sur ce qu'on rajoute à diverses occasions. D'ailleurs, il s'agit sûrement de la raison pour laquelle le Tachbets et les autres Sefarim ne l'ont pas comptabilisée. Mais Noam a peur que la réponse ne plaise pas à Raphaël puisqu'il pensait que la question était sur tout le Birkat Amazon. Que doit-il faire maintenant ?

Le Choul'han Aroukh (H"m 61,17) écrit qu'il existe une règle importante dans tout ce qui est condition, à savoir qu'on n'ira pas d'après ce qui est écrit mais d'après ce que pensait celui qui a mis la condition. Sa source se trouve dans la Guemara Kidouchin (60a) qui dit qu'une femme acceptant de se marier avec un homme à condition qu'il lui montre une grosse somme d'argent, et que celui-ci lui montre une valise de billets qui ne lui appartient pas, ne sera pas marié. La raison est qu'il est évident qu'elle parlait dans le cas où l'argent lui appartenait. Il en sera donc de même pour Noam qui ne parlait que sur la partie principale du Birkat Amazon. Cependant, la Guemara Soucca (46b) écrit qu'il faut redoubler d'attention envers les enfants et ne surtout pas leur promettre quelque chose sans leur donner, cela afin qu'ils apprennent à ne jamais mentir. Il serait peut-être plus judicieux de lui donner le cadeau sachant qu'il n'a pas prévu oralement cette condition. Par ailleurs, lorsqu'on pose la question au Rav Zilberstein, il répondit que Noam doit acheter le cadeau à son cher élève car le Al Anissim fait partie intégrante du Birkat Amazon. Et le Rav expliqua la raison pour laquelle les 'Hakhamim mirent un Pé Sofit spécialement dans ce passage. La Guemara Meguila (12a) écrit que d'après un avis, les Juifs méritèrent ce mauvais décret du fait qu'ils avaient profité des festins d'Ahachveroch. Le Rav rajoute que le problème se trouvait sûrement aussi dans le fait qu'ils aient mal ou pas fait le Birkat Amazon qui sinon les aurait protégés. Et c'est à cela que les 'Hakhamim ont voulu faire allusion en mettant un Pé final pour montrer d'où venait Sa colère. En conclusion, Noam devra offrir le set de livres à Raphaël puisqu'effectivement il a trouvé la lettre dans le Birkat Amazon.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Deux Yadot (tenons) pour chaque planche... » (26,17)

Chaque planche devait avoir deux Yadot en bas afin de pouvoir les rentrer dans deux adanim (socles) qui servent de base pour chaque planche.

Rachi vient nous expliquer la manière dont on faisait les Yadot : « On découpait un morceau de bois en bas de la planche bien au milieu d'1 Ama de hauteur et "mesurant la moitié de la largeur de la planche", laissant de chaque côté 1/4 de la largeur intact qui seront les Yadot. »

Rachi ajoute qu'il fallait également tailler les Yadot sur leurs trois faces extérieures de la mesure de la bordure des adanim, afin que la planche recouvre tout le dessus des adanim car sinon, après avoir introduit les Yadot dans les adanim, il serait resté un espace entre les planches correspondant à la bordure des adanim car les bordures des adanim maintiennent éloignées les planches les unes des autres. Ainsi, en découpant une partie des Yadot de la même largeur des bordures des adanim, on obtiendra le fait que les planches soient bien collées entre elles sans aucun espace les séparant.

Le Ramban demande :

Sachant que la largeur de la planche est de 1,5 Ama, soit 9 téfahim (1 Ama = 6 téfahim), le morceau découpé au milieu, qui comme l'a dit Rachi mesure la 1/2 de la largeur de la planche, mesure donc 4,5 téfahim, donc les Yadot mesurent chacune 2 téfahim 1/4. Or, du fait que la partie découpée au milieu de la planche soit destinée à recouvrir la bordure des deux adanim, cela indique que la bordure d'un adan est de 2 téfahim 1/4. Il en résulte que la bordure de chaque adan et la largeur de chaque Yad ont la même mesure de 2 téfahim 1/4. Donc quand Rachi dit qu'il fallait tailler des trois côtés chaque Yad de la mesure de la bordure de chaque adan, c'est qu'il va donc falloir découper 2 téfahim 1/4 qui est la mesure de chaque Yad, il ne va donc plus rien rester !? Il n'y aura pas de Yadot du tout!? Si on découpe sur chaque extrémité le 1/4 de la largeur de la planche et au milieu la 1/2, tout serait découpé !? Il ne resterait plus rien !? D'où sortent les Yadot ?!

Le Mizra'hi répond ainsi :

Pour poser sa question, le Ramban s'est basé sur le fait qu'il est évident que les bordures des adanim sont égales de tous les côtés. Mais Rachi pourrait penser qu'elles ne sont pas égales, à savoir que les bordures côté intérieur sont plus larges que celles côté extérieur se trouvant entre les deux planches où elles sont ultra fines, c'est-à-dire uniquement la bordure du adan correspondant à la partie du milieu de la planche mesure 1/4 de la largeur de la planche, ce qui donne pour les bordures de deux adanim côte à côte la 1/2 de la largeur de la planche. C'est pour cela que la partie découpée du milieu de la

planche mesurait la 1/2 de la largeur de la planche et il est logique de penser que de ce côté, les bordures étaient larges car étant le principal support de la planche. En revanche, les bordures côté extérieur se situant entre les planches étaient ultra fines, ainsi on taillait dans les Yadot une infime partie correspondant à cette bordure.

Il en résulte :

- Les entailles aux extrémités : infime,
- L'entaille au milieu de la planche : 4,5 téfahim,
- Les Yadot : 2 téfahim 1/4 moins l'infime partie taillée dans chaque Yad correspondant à la bordure des adanim.

D'autres commentateurs répondent ainsi :

Toute la question du Ramban est basée sur cette phrase de Rachi : « L'entaille du milieu de la planche mesurait la 1/2 de la planche » Mais Rachi, dans la Guemara (Chabat 98), écrit: « L'entaille du milieu de la planche mesurait la 1/2 d'une Ama » !?

Selon la version de Rachi dans la Guemara, la question du Ramban est résolue. En effet, on ne découpait au milieu de la planche que la 1/2 d'une Ama, il reste donc de part et d'autre la 1/2 d'une Ama et on y taillait à chaque extrémité le 1/4 d'une Ama correspondant aux bordures des adanim, il restait donc de chaque côté 1/4 d'une Ama qui sont les Yadot.

À présent, certains commentateurs changent la version de Rachi dans le Houmach pour la mettre en conformité avec la version de Rachi dans la Guemara et ainsi résoudre à la fois la contradiction de Rachi et la question du Ramban. D'autres commentateurs expliquent qu'il n'y a pas besoin de changer la version de Rachi dans le Houmach car on peut l'interpréter ainsi : « L'entaille du milieu de la planche mesurait la 1/2 de la planche », c'est-à-dire de ce qu'il reste de la planche après avoir taillé les deux extrémités de 1/4, c'est-à-dire une Ama, donc on découpait au milieu de la planche la 1/2 d'une Ama conformément à ce que Rachi écrit dans la Guemara.

Il en résulte :

- Les entailles aux extrémités : 1,5 téfahim chacune,
- L'entaille du milieu de la planche : 3 téfahim,
- Les Yadot : 2 téfahim 1/4 chacune.

Le Beer Hetev au nom de son Rav explique ainsi :

On part de ce que Rachi écrit explicitement, à savoir que les Yadot mesuraient chacune 1/4 de la planche donc les deux Yadot la 1/2 de la planche, soit 4,5 téfahim. Ensuite, la fameuse phrase problématique de Rachi "l'entaille au milieu est la 1/2 de la planche" peut être interprétée ainsi : la 1/2 de ce qui reste de la planche, soit la 1/2 de 4,5 téfahim, soit 2 téfahim 1/4.

Il en résulte :

- Les entailles aux extrémités : 1 téfahim 1/8 chacune,
- L'entaille du milieu de la planche : 2 téfahim 1/4,
- Les Yadot : 2 téfahim 1/4 chacune.

Mordekhai Zerbib